OPERA GRAND AVIGNON. Nouvelle saison 2026 – 2027 « CAPTIVES » (+ les 200 ans de l'Opéra). Aïda, Prométhée, Malandain Ballet Biarritz, La Fille du régiment, Annick Massis, Le Vili…

Opéra Grand Avignon – Saison 2026/2027 : « CAPTIVES », une saison lyrique et chorégraphique riche et variée !



Pour sa **saison 2026/2027**, l'**Opéra Grand Avignon** placé sous la direction de **Frédéric Roels** déploie un projet artistique d'une ampleur remarquable. Intitulée « **Captives** », cette saison place les figures féminines au cœur d'une réflexion sur l'enfermement, la liberté et la puissance libératrice du chant. Avec **142 levers de rideaux** et **12 productions lyriques et chorégraphiques**, la maison avignonnaise confirme son rôle de vaisseau amiral de la pluridisciplinarité, entre grandes œuvres du répertoire, créations, opéras participatifs et

rendez-vous jeune public.

Une thématique forte et une identité visuelle signée Kourtney Roy

En choisissant le mot « **Captives** », Frédéric Roels met en lumière « ces femmes que l'on enferme parce qu'elles parlent trop fort » – des héroïnes tragiques aux figures de la comédie, en passant par des personnages contemporains. Ce fil rouge se déploie dans toutes les esthétiques : lyrique, chorégraphique, théâtral et musical. L'affiche de la saison, confiée à la photographe **Kourtney Roy**, nouvelle artiste associée à la communication de l'institution, impose une image forte, polysémique, qui évoque tour à tour l'empêchement, l'enfermement ou une délivrance proche.

Le lyrique : trois héroïnes emblématiques et un répertoire élargi

La saison lyrique s'articule autour de **trois figures de femmes captives** : **Aïda**, **Konstanze** et **Gilda**.

Aïda : Superbe ouverture que cette **nouvelle production d'Aïda** mise en scène par **Frédéric Roels** lui-même, à la tête de l'Orchestre National Avignon-Provence. La direction musicale est confiée à **Débora Waldman**, qui fait ses adieux à la formation avignonnaise. La distribution réunit **Angélique Boudeville** dans le rôle-titre, **Marie Gautrot** en Amneris et **Marc Laho** en Radamès. Trois prises de rôle dans les personnages principaux marquent cette production événement.

L'Enlèvement au sérail : Après sa création au **Théâtre des Champs-Élysées**, l'Opéra Grand Avignon accueille **L'Enlèvement au sérail** dans une distribution renouvelée : **Marlène Assayag** chantera Konstanze, **Jonas Hacker** sera Belmonte, aux

côtés de **Fabien Hyon** (Pedrillo). Frédéric Roels qualifie cette production de « *sorte de comédie musicale* », soulignant sa légèreté et son énergie.

Rigoletto : La saison se refermera sur **Rigoletto**, dans une **nouvelle coproduction** avec l'**Opéra national du Rhin** et l'**Opéra de Nice**. **Federico Santi**, chef associé, dirigera l'orchestre, tandis que **Eddy Garaudel** assurera la mise en scène. Le baryton turc **Önay Köse** fera ses débuts dans le rôle-titre, aux côtés de **Julia Muzychenko** (Gilda) et **Mario Rojas** (le Duc de Mantoue).

Le Villi de Puccini – première incursion lyrique

Les 12 et 14 mars 2027, le public découvrira **Le Villi**, premier opéra de Puccini, dans une coproduction réunissant les quatre maisons d'opéra du Sud de la France. **Kevin Amiel** interprétera pour la première fois le rôle de Roberto, sous la direction scénique de **Stefano Poda**. **Armando Noguera** reprendra le rôle de Guglielmo Wulf, déjà défendu à Nice.



Autres rendez-vous lyriques :

« ***Signé Offenbach***« : concert mis en espace par **Sammy El Ghadab** avec le Chœur de l'Opéra Grand Avignon, autour de la correspondance du compositeur. ***La Fille du régiment*** de Donizetti : **opéra participatif** conçu avec cinq théâtres associés, dont les décors et costumes sont réalisés dans les ateliers avignonnais. Le spectacle sera créé à Avignon puis tournera en France, jusqu'au Théâtre des Champs-Élysées en fin de saison. ***L'Enfant et la nuit*** de **Franck Villard** : conte lyrique destiné au jeune public dès 6 ans, proposé en version orchestrale. ***Magdalena***, projet imaginé par **Ambre Kahan** et **Julie Fuchs**, dédié au personnage de Marie-Madeleine, sera présenté en tournée.

La danse : entre reprises triomphales et créations

Le **Ballet de l’Opéra Grand Avignon**, dirigé par **Martin Harriague**, propose une saison de transition riche en émotions. ***Prométhée***, créé en décembre 2025 et salué par la presse et le public, revient les **19 et 20 décembre 2026**. Cette œuvre totale, où mythe, musique et danse se rencontrent, s’appuie sur *Les Créatures de Prométhée* de Beethoven, enrichie par une création contemporaine de **Fabien Cali**, en résidence à l’Orchestre. La chorégraphie de Harriague, qui mêle ensembles puissants, duos sensibles et solos virtuoses, interroge ce que signifie « voler le feu » aujourd’hui.

Autre temps fort : **Kidsjoy**, présenté les **16 janvier et 13 février 2027** aux Ateliers de Courtine. Ce spectacle, qui plonge les danseurs dans l’univers du rock (Parcels, LCD Sound System, The Shoes), est une **carte blanche** donnée aux interprètes de la troupe. Enfin, la saison s’achèvera avec **Synergyinc**, un final très attendu réunissant les 14 danseurs du **Bühnem Bern**.

Le théâtre : Molière et Grumberg au programme

La saison théâtrale accueillera **Jean-Paul Rouve** dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière, dans une mise en scène de **Jérémie Lippmann**, le **24 octobre 2026**. Le **9 février 2027**, **Christine Murillo** et **Jean-Pierre Darroussin** se donneront la réplique dans *Dans le couloir* de **Jean-Claude Grumberg**, un spectacle ironique sur le grand âge.

Artistes en résidence et créations transversales

Comme chaque année, les artistes en résidence irrigueront largement la programmation. Le **Duo Jatekok** (Naïri Badal et Adélaïde Panaget) proposera notamment **Ramstein on the Beach**, une rencontre surprenante entre métal et musique minimaliste,

un **Carnaval des animaux** revisité avec un texte d'**Alex Vizorek**, ainsi qu'un récital consacré aux **cent ans de Porgy and Bess**. La saison fera également la part belle à la création avec **La Maîtrise Populaire Grand Avignon**, regroupant une centaine d'enfants des quartiers prioritaires de la métropole.

Concerts et récitals : Vivaldi, Mozart, Broadway

Parmi les rendez-vous concerts, signalons le récital d'**Annick Massis** consacré à **Vivaldi et Mozart**, accompagnée par **Antoine Palloc**, ainsi que **Le Voyage d'hiver** de **Jérôme Boutillier** (à la fois au chant et au piano). **Yvan Cassar** accompagnera l'étoile montante de la comédie musicale **Neïma Naouri** dans une **Broadway Night** festive.

Une politique tarifaire accessible et une attention constante au jeune public

Malgré une baisse de 5 % des crédits d'État, l'Opéra Grand Avignon maintient une programmation ambitieuse grâce au soutien du Grand Avignon et du Département de Vaucluse. La politique tarifaire reste particulièrement attractive : les enfants accompagnant leurs parents bénéficient d'un **billet à 6 €**. La **garderie créative** permet aux parents de profiter des spectacles du dimanche pendant que les enfants participent à des ateliers d'art plastique. Des **gilets vibrants** sont également disponibles pour une immersion sensorielle accrue.

Frédéric Roels, un directeur au service de la pluridisciplinarité

Depuis sa prise de fonction en 2020, **Frédéric Roels** n'a eu de cesse de diversifier les publics et la programmation, en tissant des partenariats avec les institutions locales et en

défendant une culture accessible à tous. Pour cette saison « Captives », il signe lui-même la mise en scène d'**Aïda**, confirmant son engagement artistique au cœur de la maison qu'il dirige. Sa vision d'un opéra ouvert, ancré dans son territoire et résolument tourné vers la création, trouve ici sa plus belle expression.

ClassiqueNews.com ne manquera pas de suivre cette saison 2026/2027 de l'Opéra Grand Avignon, qui s'annonce comme l'une des plus captivantes de ces dernières années – et, paradoxalement, l'une des plus libératrices !…

Plus d'infos sur le site officiel de l'Opéra Grand Avignon



CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 13 septembre 2026. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon

Il y a des soirs où le destin d'un artiste bascule. Cette soirée du 13 septembre, à la Gare du Midi de Biarritz, et dans le cadre du festival « *Le Temps d'aimer la danse* », le public a sans doute assisté à l'un de ces moments rares où un chorégraphe change de dimension. Martin Harriague, l'enfant du pays, déjà auréolé de succès (*in loco*) avec *Crocodile* en 2024 et *America* en 2025, n'était pourtant pas un inconnu du public basque. Mais avec *Prométhée*, sa dernière création, il franchit un cap. Un cap immense. Il y aura sans nul doute un avant et un après.

Rappelons-le ici : **Martin Harriague** n'est pas seulement un invité de passage. C'est un enfant de la région, formé au Ballet junior de Biarritz, qui a fait ses armes sur les scènes internationales avant de revenir au pays. Depuis septembre

2024, il dirige le **Ballet de l'Opéra Grand Avignon**, sur scène ce soir. Et en janvier 2027, il prendra la tête du Centre Chorégraphique National de Biarritz, succédant à Thierry Malandain, fondateur de l'institution et il y a près de 30 ans, tout en prenant également les rênes du festival « *Le Temps d'aimer la danse* », dont Malandain assuré la direction artistique pendant 26 ans. Cette double casquette – artiste et futur directeur – donne à sa présence sur scène une saveur particulière. Mais ce soir, il n'était question ni de statut ni de responsabilités. Juste de danse. Juste de feu.

Il faut s'arrêter un instant sur un détail qui n'en est pas un. À l'Opéra Grand Avignon, lors de la création en décembre dernier, *Prométhée* était porté par l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem, dont la présence sur scène, *juché au-dessus du plateau tel un Olympe moderne*, tel que nous l'écrivions alors, et qui participait pleinement de la dramaturgie. Ce soir, à Biarritz, point d'orchestre. Une bande-son. Certains puristes crieront au sacrilège. Ils auront tort. Car l'absence des musiciens produit un effet inattendu : elle concentre toute l'attention sur les corps. Sur ces treize danseurs du Ballet de l'Opéra Grand Avignon, d'une malléabilité et d'une énergie phénoménales. Sur leurs respirations, leurs appuis, leurs regards. Sur cette manière qu'a Harriague de faire naître le geste du silence avant de le laisser exploser sur les accords conquérants de l'*Ouverture* des *Créatures de Prométhée* de **Beethoven**. La partition, enrichie par les interventions du compositeur contemporain **Fabien Cali**, n'est plus qu'une toile de fond. Elle devient un simple vecteur. Et ce que l'on découvre alors, c'est la danse à l'état pur. Nue. Tranchante. Inoubliable.



Prométhée n’est pas une illustration. C’est une réinvention. Le chorégraphe ne suit pas un récit linéaire. Il capture l’essence du mythe en tableaux saisissants qui percutent le spectateur avec une force incroyable. Dès les premières minutes, la création de l’humanité se joue sous nos yeux : des corps inertes, manipulés avec une franchise presque chirurgicale, qui s’animent peu à peu jusqu’à exploser dans un langage chorégraphique d’une précision mathématique. Les danseurs deviennent tour à tour pantins désarticulés, créatures en transe, clones de Ken et de Barbie manipulés par des légistes, ou encore guerriers antiques dont les profils semblent surgis des vases grecs.

Les images défilent avec une puissance visuelle stupéfiante. Le vol du feu, évoqué par des jeux d’ombres et de lumières. La menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient chaque mouvement. Et dans cet époustouflant défilé, une constante : l’unisson parfait des danseurs avec la musique, cette capacité qu’ils ont de tomber à la perfection sur chaque note, chaque syncope, chaque *tempo*.

Les ensembles sont millimétrés. Les solos, les duos, les trios s'enchaînent avec une fluidité déconcertante. Douces géométries, triangles mouvants, cercles chamaniques : Harriague orchestre ses interprètes avec une autorité tranquille, celle des grands.



Il faut mesurer ce que cela signifie. En une heure – une heure seulement, et c'est à la fois trop court et parfait –, **Martin Harriague** démontre qu'il sait construire, élaguer, faire des choix. Que son inspiration débordante, loin de le perdre, se met au service d'un axe clair, d'une dramaturgie limpide. *Crocodile* était une ode à l'amour, un bijou d'intimité., *America* était une satire mordante, une flèche décochée au monde de Donald Trump. *Prométhée* est d'une toute autre ampleur. C'est une œuvre totale, musicale, chorégraphique et déjà mythique. Un rituel contemporain où le mythe antique retrouve toute sa résonance brûlante.

Et lorsque le rideau tombe, lorsque les dernières notes s'éteignent, quelque chose d'attendu (d'espéré…) se produit :

les hurlements éclatent, et les applaudissements s’éternisent. Le public se lève, comme un seul homme, pour célébrer non seulement une réussite artistique, mais la naissance d’un chorégraphe qui compte désormais dans l’espace chorégraphique européen. Un chorégraphe qui, à quarante ans, vient de signer une œuvre qui le parachute d’emblée parmi les talents les plus prometteurs de notre temps.

La danse contemporaine française tient là l’un de ses plus grands espoirs. Et Biarritz, sa terre d’origine, peut être fière. Le feu sacré de Prométhée, Martin Harriague l’a volé… et il le partage avec une générosité qui force l’admiration !



CRITIQUE, festival. BIARRITZ, 36e festival « Le Temps d'aimer la Danse » (Gare du Midi), le 13 septembre 2026. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon. Crédit photographique (c) Stéphane Bellocq

---

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. « Prométhée » par Martin HARRIAGUE et le Ballet de l'Opéra Grand Avignon (et avec l'Orchestre national Avignon-Provence, dirigé par Swann van Rechem)

Dans le bel écrin de l'Opéra Grand Avignon, un événement d'une grande puissance a embrasé la scène et captivé les cœurs, ces 12 et 13 décembre derniers. La création mondiale de *Prométhée*, œuvre chorégraphique de Martin Harriague (directeur du Ballet « maison ») a été vécue par le public comme une expérience totale, un rituel contemporain où le mythe antique a retrouvé toute sa résonance

brûlante. Porté par l'union vibrante du Ballet de l'Opéra Grand Avignon et de l'Orchestre national Avignon-Provence, ce projet ambitieux a tenu sa promesse : offrir au public l'étincelle généreuse du titan, ce feu de la connaissance et de la rébellion qui défie l'ordre établi.

D'emblée, **Martin Harriague**, futur directeur artistique du festival « *Le Temps d'aimer la danse* » de Biarritz, impose sa signature. Sur un plateau d'une blancheur immaculée, l'orchestre est juché sur le plateau, tel un Olympe moderne. Les accords conquérants de l'Ouverture des *Créatures de Prométhée* de **Ludwig van Beethoven** retentissent, puis cèdent soudain la place à un silence dense, électrique. C'est dans ce vide prometteur que naît le geste. Le chorégraphe fait ici bien plus qu'illustrer la musique ; il la matérialise. Les corps des danseurs, d'une malléabilité et d'une énergie phénoménales, semblent être l'émanation physique des vibrations sonores. Une séquence initiale, à la fois drôle et profondément évocatrice, montre la création de l'humanité à partir de corps inertes manipulés avec une franchise presque chirurgicale. Cette humanité, une fois animée, explose dans un langage chorégraphique à la fois explosif et d'une précision mathématique, mêlant des ensembles d'une force tellurique à des duos d'une sensibilité à fleur de peau.

Le mythe est traité avec une intelligence et une sensibilité esthétique remarquables. Harriague ne suit pas un récit linéaire, mais en capture l'essence en tableaux saisissants : le vol du feu, évoqué par des jeux d'ombres et de lumières ; la réapparition des guerriers antiques, dont les profils semblent tout droit surgis des vases grecs ; la menace obsédante du rapace, prédateur éternel. Les costumes de **Mieke Kockelkorn**, de véritables lambeaux de tissus à la beauté rude, épousent et magnifient le mouvement, participant pleinement à

cette écriture visuelle puissante.

Au cœur de cette réussite réside un pari artistique audacieux, et parfaitement réussi : le dialogue entre le chef-d'œuvre de Beethoven et les interventions contemporaines du compositeur en résidence dans maison provençale, **Fabien Cali**. Loin d'être une simple juxtaposition, cette fusion est un véritable métissage organique. Cali agit en « Prométhée » face à la partition sacrée, s'infiltrant dans l'œuvre pour en révéler de nouvelles facettes, à la manière d'un archéologue ou d'un alchimiste du son. Son passage intitulé *Tempesta*, qui suit l'Ouverture, donne immédiatement le ton : il s'attarde sur des cellules musicales beethovéniennes, les étire, les recompose avec un sens du drame et de la couleur résolument actuel.



Le résultat est totalement inspirant et galvanisant.

L’auditeur, même le plus fervent défenseur de la partition originale, est captivé par ces moments de bascule jubilatoires où l’orchestre *switch* subtilement d’une ère à l’autre. Cette réécriture n’est pas un acte de vandalisme, mais un acte de foi dans la perpétuelle régénération de la musique. Elle prolonge l’esprit du jeune Beethoven, lui qui voyait déjà dans l’artiste un passeur de connaissance, en l’inscrivant dans les préoccupations et les sonorités de notre temps. Cette vision exigeante ne pouvait aboutir sans l’engagement absolu de tous les artistes réunis. Sur le plateau, les danseurs du **Ballet de l’Opéra Grand Avignon**, visiblement galvanisés et portés par une confiance réciproque avec leur directeur, donnent toute la mesure de leur talent. Le danseur biélorusse **Kiryl Matantsau** incarne un Prométhée à la fois vulnérable et indomptable, d’une présence scénique magnétique.

À la tête de l’**Orchestre national Avignon-Provence**, le jeune chef Français **Swann van Rechem**, Lauréat du Concours de Besançon en 2024, confirme toute l’étendue de son talent. Avec une élégance et un sens de la narration rares, il conduit cette partition hybride avec une clarté et une énergie communicatives, assurant la cohésion parfaite entre les époques et soutenant avec justesse le flux chorégraphique.

Enfin, la mise en scène et les lumières, également signées Martin Harriague, créent un univers à la sobre beauté. L’espace, épuré, devient tour à tour laboratoire, paysage mythique ou musée des vestiges du mythe (comme en témoigne la présence fascinante d’un rocher suspendu dans les airs), guidant le regard et l’imagination sans jamais les contraindre.

D’une durée d’une heure seulement, ce *Prométhée* laisse son public à la fois comblé et assoiffé. On en ressort avec l’envie irrésistible d’une intégrale, tant la magie opère et le désir d’y plonger plus longtemps est fort. Mais cette brièveté, loin d’être un défaut, est le signe d’une œuvre concentrée, intense, qui ne donne que l’essentiel. La jeunesse

et le talent qui ont embrasé la scène ont indéniablement allumé un feu durable dans les cœurs de la salle. Une création mondiale absolument magistrale !

CRITIQUE, danse. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 13 décembre 2025. Martin HARRIAGUE : « Prométhée » (Création mondiale) – avec le Ballet de l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence, Swann van Rechem (direction). Crédit photo © Christophe Bernard

---

OPÉRA GRAND AVIGNON. Prométhée (création), les 12 et 13 décembre 2025. L. van Beethoven, Fabien Cali… Swann van Rechem (direction) / Martin Harriague (chorégraphie, mise en scène…)

Dans le cadre de sa nouvelle saison 2025 – 2026 placée sous le signe des « *Mythes* », l'Opéra Grand Avignon interroge la figure de *Prométhée* ; pour ce faire, le directeur de la danse Martin Harriague poursuit son exploration des figures transgressives qui défient dieux et normes. Après *sa création inspirée de Donald J. Trump*, il convoque aujourd'hui Prométhée, héros audacieux qui ose voler le feu aux dieux pour le donner aux hommes, acte de rébellion et de générosité, puni par une souffrance éternelle.



Au-delà du récit antique, le spectacle pièce questionne **ce que signifie "voler le feu"** aujourd'hui : dans un monde où l'humain s'arroge le pouvoir de contrôler et de détruire, Prométhée, lui, ne dérobe pas la flamme pour anéantir, mais pour offrir aux hommes la source même de la connaissance, de la vie, … de l'amour. ***Les Créatures de Prométhée*** de Beethoven, unique ballet du compositeur, inspire la nouvelle création qui marque le retour très attendu de l'Orchestre national Avignon-Provence aux côtés du Ballet. Une équation où musiciens et danseurs partagent le même plateau. Une alliance féconde et heureuse qui redonne à la musique toute sa présence physique.

Chez **Martin Harriague**, la relation intime entre mouvement et son est une véritable signature : la danse ne suit pas la musique, elle est musique. Les corps traduisent les notes et dévoile ce qu'on entend. La chorégraphie mêle ensembles puissants, duos sensibles, solos virtuoses. Elle développe une écriture explosive et précise, emblématique du chorégraphe.

Le compositeur **Fabien Cali**, en résidence à l'Orchestre, enrichit la partition de Beethoven d'une dimension

contemporaine, « prolongeant le dialogue entre musique et mouvement, entre héritage et invention ». Ainsi, Prométhée s'affirme comme une œuvre totale… musicale, chorégraphique et mythique.

PROMÉTHÉE (ballet, création)
Vendredi 12 décembre 2025 à 20h
Samedi 13 décembre 2025 à 20h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/promethee
Durée : 1h15

distribution

Chorégraphie, mise en scène, décor, lumières : **Martin Harriague**
Musiques : **Beethoven, Fabien Cali**
Direction musicale : **Swann van Rechem**
Costumes : Mieke Kockelkorn
Dramaturgie : Claire Manjarres, Martin Harriague

Assistant à la chorégraphie : Mathieu Geffré
Ballet de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

after disco
L’Opéra Grand Avignon propose de poursuivre la soirée au Grand Foyer de l’Opéra transformé en dancefloor. Aux platines : le Dj Pierre Grieu pour vous faire danser sur du disco ! L’accès à cet after PROMETHEE est gratuit et réservé aux détenteurs du billet du spectacle du samedi 13 décembre 2025.

LIRE aussi notre présentation, annonce, temps forts de **la nouvelle saison 2025 – 2026 de l’OPÉRA GRAND AVIGNON** : https://www.classiquenews.com/avignon-grand-opera-nouvelle-saison-2025-2026-a-avignon-et-a-vedene-orfeo-decameron-turandot-falstaff-la-belle-helene-armide/

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L’Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

Pour sa nouvelle saison 2025 – 2026, celle de ses 200 ans (!), l’Opéra Grand Avignon plonge dans l’étoffe fascinante des *Mythes* fondateurs, un imaginaire commun, exaltant et structurant, « *dont les racines fondent notre culture. Ce qui est mythique n’est pas réel, par définition. Mais notre réalité est pétrie de tous ces récits qui nous traversent, cimentent même notre inconscient, comme l’a démontré Carl Gustav Jung. Voilà donc ce que nous vous proposons tout au long de la saison : un bain dans ces mythes divers qui font sens dans l’idée du vivre ensemble, dans la communauté humaine* », précise Frédéric Roels, directeur de l’Opéra Grand Avignon.

OPERA GRAND AVIGNON, nouvelle saison 2025 – 2026. L'Orfeo, Décaméron, Turandot, Falstaff, La Belle Hélène, Armide…

_____

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER… Orchestre symphonique d'Orléans. Marius Stieghorst, direction

L'écoute des œuvres de la compositrice contemporaine CAMILLE PÉPIN continue de produire ses indiscutables délices ; preuve est faite si l'on en doutait encore que partitions contemporaines et plaisir auditif sont compatibles ; « *les eaux célestes* » (2023) relèvent le défi

de leur titre en forme d’oxymore…

L’immatérialité céleste (justifiée par la légende chinoise qui est le prétexte littéraire de la partition) fusionne ici avec la texture liquide en un précipité alchimique, orchestralement passionnant à suivre ; c’est un scintillement ravélien dont l’hypersensibilité de l’écriture s’inscrit dans le sillon de la grande école française, celle que l’on aime absolument : créative, vibratoire, hautement suggestive ; filigranée et subtile, pointillisme et impressionniste… Le chef soigne chaque phrase de cette parure instrumentale qui joue sur la transparence ; il déduit de la matière des nuages en question, ce chant tout en ondes et vibrations particulières dont les apports les plus significatifs sont produits par les nombreuses percussions dans le sens d’un ruissellement et d’un scintillement continus [les claviers : célesta, marimba, vibraphone,…], sans omettre l’éclat tout aussi ciselé des teintes métalliques [cloches, gongs,…]. L’orchestre de Camille Pépin qui s’éveille ainsi et murmure, exprimant l’impérieuse activité de l’intime, produit le meilleur lever de rideau d’un programme très habilement conçu. Et qui va crescendo pour le plus grand plaisir du public.

Avec **LISZT**, l’Orchestre symphonique d’Orléans montre combien il est chauffé à blanc pour ***Promethée*** [poème symphonique de 1855], évocation spectaculaire et vertigineuse de la geste du titan audacieux, traître aux dieux, qui déroba donc le feu divin pour l’offrir aux hommes) … Les instrumentistes façonnent en tensions et coups de force, cette montagne symphonique, âpre et convulsive dont les secousses expriment la lutte effrénée, radicale, l’endurance de Prométhée. Cordes acérées, cuivres rageuses, bois électriques…L’élévation

espérée de Promothée, jamais réalisée est refusée par Zeus lui-même. Et le déroulement qui se referme et se répète traduit le supplice qu'inflige pour l'éternité le dieu juge, au demi dieu rebelle. Précis et véhément, l'Orchestre rugit en vagues denses, vives ; chef et instrumentistes soulignent tous les accents de la palette lisztéenne, sa furieuse efficacité dramatique, sachant aussi éclairer d'étonnantes couleurs wagnériennes ; comme des harmonies proprement Franckistes…

S'y condensent la forge éruptive et volcanique, toutes les secousses liés à la colère jupitérienne et aux morsures infligées à celui qui a fait le choix des hommes plutôt que des dieux : haine et souffrance composent un tableau orchestral des plus tendus et contrastés avec cependant des séquences de pur hédonisme instrumental ; Liszt ciselant la couleur pour davantage d'expressivité. Dans ce combat de tous les diables, l'espoir et la résilience de Promethée sont les vrais sujets. Les instrumentistes réussissent plusieurs séquences dont la somptueuse partie née de l'alliance cor de basset / violoncelles, et ensuite la réitération du motif de Prométhée, exposé par le cor solo.

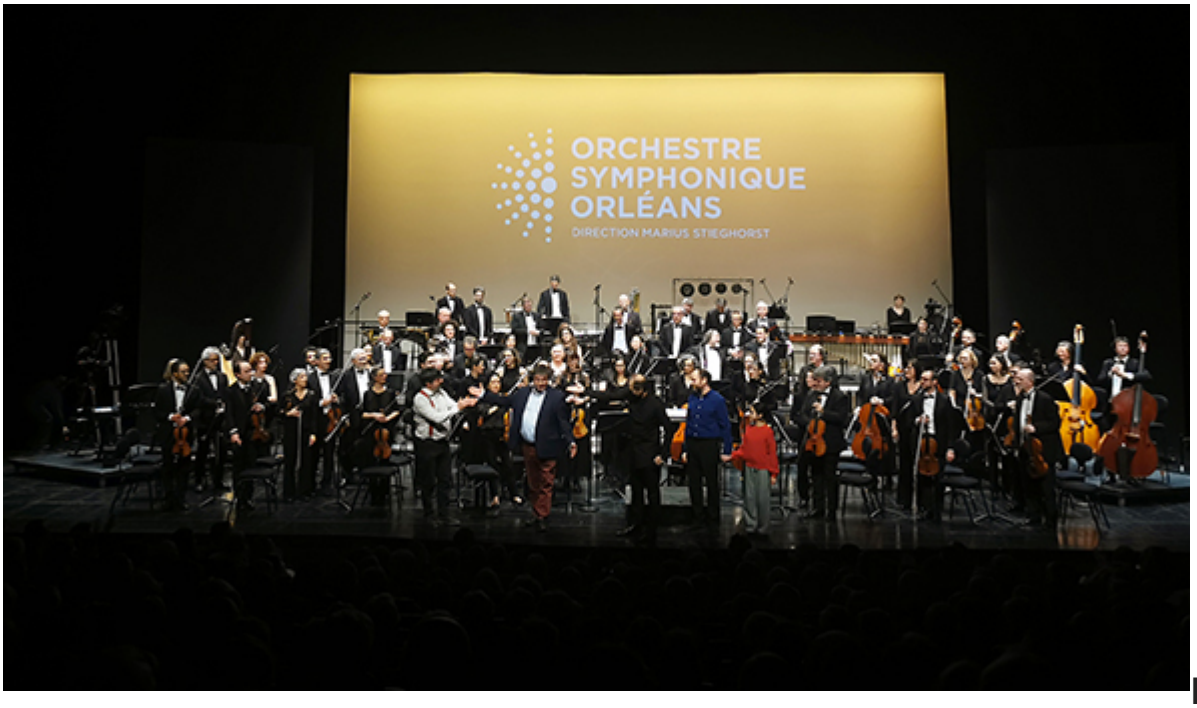
En seconde partie place à la création de **JULIEN JOUBERT** [orléanais né en 1973], « ***La boîte de Pandore*** » jouée en création. C'est une musique très séduisante et efficace dont l'orchestration [**Clément Joubert**] sert idéalement le sujet de Promethée [introduit par Liszt auparavant] puis de Pandore grâce à l'appui d'un très bon texte dit [et écrit] par le récitant [**Hugo Zermati**] et une enfant (**Emma Benseddik**, élève du CRD d'Orléans). Malgré un problème d'équilibrage du son car les tutti de l'Orchestre couvrent systématiquement les deux acteurs récitants [au point de rendre inaudible alors leur dialogue], saluons la qualité du texte et l'articulation du récitant, apte à raconter le duel Jupiter / Prométhée, la sanction du Dieu surpuissant qui s'appuyant sur le désir et la curiosité, parvient sans mal à punir l'humanité en présentant

à Prométhée et son frère, Epiméthée, la sublime Pandore, l'agent de tous les maux de la terre.

L'espérance qu'elle fait surgir de la jarre promet une échappée à la fatalité, ce qui permet ensuite d'enchaîner avec le sublime poème de Victor Hugo [L'avenir / L'année terrible écrit en 1872], dit depuis le praticable du chef : où de la barbarie générale surgit dans la gueule du lion de la guerre, le chant divin d'un rouge-gorge, porteur d'espoir.
La partition développe en particulier le désarroi et la souffrance de Promothée, puis dans un tango séducteur fait surgir la beauté fatale de Pandore, enfin dans un ultime élan mélodique, la puissante image de l'espoir qui structure le rayonnant final : » par l'art, l'intelligence peut vaincre. Un espoir est possible » ainsi que le texte le précise [par la voix de l'enfant].

Le programme symphonique tenait la promesse d'une gradation à la fois spectaculaire et poétique… La conception programmatique, exemplaire, a produit ses fruits : Pépin, Liszt, puis Joubert ; et enfin, apothéose attendue [et dessert délectable] **WAGNER**, le plus suggestif et le mieux conçu, l'ultime scène de son opéra parmi les plus subtils sur le plan orchestral : **La Walkyrie**. L'Orchestre Symphonique d'Orléans relève les défis multiples d'une séquence redoutable dont le sujet est le mur de flammes suscité par Wotan, père aimant qui exile sa fille, mais en lui garantissant une protection flamboyante (au sens strict) ; aux instrumentistes revient le défi d'exprimer la muraille de flammes dansantes et crépitantes, mais aussi les déchirants adieux du père à sa fille chérie, la Walkyrie trop compatissante, et qui s'éveillera à l'amour [de Siegfried] devenue désormais Brünnhilde la mortelle. Marius Stieghorst se saisit de la partition avec une énergie redoublée… défendant une conception expressive et dramatique qui recrée pour les spectateurs d'Orléans, la forge primitive, ce flamboiement à la fois soyeux et scintillant dont Wagner a le secret (et l'éloquente

maîtrise) pour chaque final de ses opéras : puissance et vitalité des cuivres, bois souverains en totale fusion avec la soie voluptueuse des cordes, le grand sorcier Wagner s’impose en fin de soirée, déversant des torrents de prodiges instrumentaux. Superbe soirée symphonique à Orléans.



L’Orchestre Symphonique d’Orléans crée La Boîte de Pandore de Julien Joubert, création, commande de l’Orchestre © classiquenews 2025

CRITIQUE, concert. ORLÉANS, le 8 février 2025. PÉPIN, LISZT, JOUBERT, WAGNER… Orchestre symphonique d’Orléans. Marius Stieghorst, direction

agenda

PROCHAIN CONCERT événement de l'orchestre symphonique d'Orléans : les Sam 26 et Dim 27 avril : latin-jazz Symphonic, ou la fusion heureuse, réjouissante des rythmes et mélodies Latino jazz au format Symphonique, avec le trio de jazz mené par le pianiste Dominique Fillon et les instrumentistes de l'Orchestre symphonique d'Orléans – PLUS D'INFOS et réservations directement sur le site de l'orchestre symphonique d'Orléans : https://www.orchestre-orleans.com/concert/latin-jazz-symphonic/

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS. Le Mythe de Pandore, les 8 et 9 fév 2025. Camille Pépin, Julien Joubert, Liszt, Wagner… Marius Stieghorst, direction

Avec deux poèmes symphoniques (*les eaux célestes* de Camille Pépin et *Promothée* de Liszt), une création inédite de Julien Joubert, commande de l'Orchestre Symphonique d'Orléans (« *Pandore* » qui

donne son titre au programme) et un drame lyrique (extraits de la *Walkyrie* de Wagner), le premier concert 2025 défendu par l'Orchestre Symphonique d'Orléans, à la fois ambitieux et original, promet bien de grands vertiges orchestraux.

Dédié à la mythologie, ce concert s'annonce tout aussi mythique. Dans cette immersion musicale, les mythologies grecques, germaniques, nordiques et chinoises se rencontrent pour une expérience immersive. Avec les instrumentistes orléanais, ouvrez la boîte de Pandore !

PANDORE, une beauté vénéneuse... Qui n'a jamais entendu l'expression « ouvrir la boîte de Pandore » ? comme une alerte à une catastrophe annoncée… Il est vrai que la fable évoque la cassette que détenait l'inoubliable beauté qu'était Pandore ; cassette ou boîte qui ne devait jamais être ouverte, sans quoi tous les maux et les catastrophes allaient se répandre sur terre. Le concert de l'Orchestre Symphonique d'Orléans a raison de lier dans un même programme les deux figures mythologiques, Prométhée et Pandore, car Jupiter a créé Pandore, incarnation absolue de la beauté féminine pour se venger de … Promothée qui avait osé dérober le feu aux dieux pour le transmettre aux hommes. Non content de punir l'audacieux en l'attachant à un rocher pour qu'un aigle dévore son foie (qui se reforme chaque nuit), Zeus cible le frère de Promothée, Épiméthée. Dans les faits, Zeus éprouve ainsi Épiméthée qui pourtant avait juré de ne rien accepté du dieu des dieux : il accepte Pandore, créature offerte par Zeus qui l'a créé. Mais la jeune beauté détient aussi un coffret qui ne doit jamais être ouvert. La curiosité étant trop forte, Pandore ouvre la boîte et déverse ainsi vieillesse, maladies, guerre, famine, folie, vices, jalousie, manipulation, … sur la terre. La légende véhicule en réalité une misogynie plus que

discutable, comme si la femme était indissociable d'une catastrophe à venir, un appel aux pires maux de la terre. Et plus tard, dans la Bible, par qui vient l'esprit de la tentation et du fruit défendu ? De nombreux écrits anciens, de nombreuses croyances s'entêtent à culpabiliser la femme vis à vis de l'homme vertueux ; comment accepter aujourd'hui que toute femme est une manipulatrice fatale, une séductrice tentatrice ? C'est au final concéder aux hommes bien peu d'esprit critique voire d'intelligence. L'intérêt des mythes est de nous faire réfléchir et de relativiser les croyances fussent-elles les plus anciennes et les plus répandues.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
ORLÉANS, Théâtre / Salle Touchard
Le mythe de Pandore
Samedi 8 février 2025 – 20h30
Dimanche 9 février 2025 – 16h



Infos & réservations directement sur le site de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS :
https://www.orchestre-orleans.com/concert/le-mythe-de-pandore/

distribution

ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS
Direction : Marius Stieghorst / comédien : Hugo Zermati

Camille PEPIN : "Les eaux célestes"
Julien JOUBERT : "Pandore" (création mondiale)
LISZT : "Prometheus"
WAGNER : extraits de la Walkyrie :

“Wotan’s Farewell” & “Magic Fire Music”
/ les adieux de Votan, la musique du feu

POUR EN SAVOIR PLUS
Causerie musicale avec le chef Marius Stieghorst
Mercredi 5 février 2025 – 16h
Médiathèque d’Orléans

tarifs

Hors abo : Cat 1 : 36 €/ Cat 2 TP : 33 € / Cat. 2 TR : 30€ / Cat 3 : 25 €
-26 ans : 13€.
Abonnement 5 concerts : Cat.1 : 144€ / Cat.2 : 132€ / -26 ans : 35€

Billetterie en ligne :
https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/

Ventes au guichet
Pour tous les concert – Orléans Val de Loire Tourisme place du Martroi
du lundi au dimanche de 10h à 18h – 02 38 24 05 05
Pour les concerts salles Touchard et Barrault auprès du Théâtre d’Orléans
le mardi de 10 h à 18 h ; les jeudi et vendredi de 14 h à 18 h – 02 38 62 75 30



Pandore / Pandora par le peintre John William WATERHOUSE (DR)

Le PROMÉTHÉE de Liszt

Liszt compose son poème symphonique **Prométhée** (Prometheus) entre 1850 et 1855, d'après la pièce d'Herder (*Le Prométhée délivré*) pour laquelle Liszt avait conçu à l'origine, une musique de scène comprenant 8 parties chorales et une ouverture. L'assistant de Liszt à Weimar, **Joachim Raff** (depuis 1849), proposa au compositeur d'en déduire une œuvre intégrale cohérente. Liszt reçut cette nouvelle partition unitaire, la corrigea et la fit représenter le 24 août 1850. Il la retravailla encore sous la forme d'un poème symphonique de grande ampleur, lequel fut joué à Brunswick en octobre 1855. Liszt structure sa partition selon le diptyque « malheur et gloire » ; emblématique de toute ses œuvres, le développement passe des ténèbres à la lumière, du lugubre chthonien aux nimbes célestes, éthérées. Le 5è poème symphonique de Liszt qui est l'inventeur du genre, suit ce cheminement qui vaut rite spirituel : « audace, souffrance, endurance, salivation ».

Entretien avec le chef Benjamin Lévy, fondateur de Pelléas

Entretien avec Benjamin Lévy, *à propos de la tournée du programme Beethoven qui célèbre aussi les 10 ans de l'orchestre Pelléas,… Heureux et dynamique fondateur de l'Orchestre sur instruments modernes, Pelléas (en 2004), le jeune maestro Benjamin Lévy s'intéresse aux œuvres romantiques et modernes avec un rare souci du détail et de l'architecture*

poétique des partitions. Le geste est précis, l'intention expressive très investie. A l'occasion de sa prochaine tournée, dédiée à Beethoven, qui reprend partie de leur dernier disque Promethée et Concerto pour violon, le chef qui fête aussi les 10 ans de son ensemble, répond aux **3 questions de CLASSIQUENEWS**.

Qu'apporte pour vous l'orchestre Pelléas dans l'interprétation des oeuvres choisies ?

Cet orchestre est un véritable « jardin d'éden » ! La confiance, l'estime et l'amitié que se portent les musiciens entre eux, en plus de créer une atmosphère de travail unique, permettent d'aller chercher ensemble *l'essence* des oeuvres. Nul besoin de convaincre, de se séduire, de flatter : nous parlons déjà, les musiciens, le soliste Lorenzo Gatto et moi-même, la même langue. Dès lors, nous pouvons explorer des modes de jeu propres aux instruments d'époque, tenter de retrouver la fougue, la mélancolie, l'énergie de ces partitions en sachant que les musiciens feront don de leurs qualités individuelles au service du compositeur et de ces oeuvres incroyables.

Pourquoi avoir choisi Prométhée de Beethoven ?

C'est une oeuvre que l'on entend pas assez à mon goût. C'est vrai qu'elle est difficile à représenter : l'adéquation de la musique à la danse (c'est le seul ballet de Beethoven) a dû être problématique (on n'a jamais commandé à nouveau de ballet à Beethoven !). Cependant, quand (et c'est ce que je fais) on explique au public ce dont parle cette oeuvre extrêmement narrative, le plaisir de l'écoute est très grand. C'est un véritable petit opéra, d'une grande force dramatique.

On sent, en outre, dans cette pièce composée juste après la 1ère symphonie, en germe, beaucoup d'éléments du langage de Beethoven que l'on retrouvera plus tard. Le mouvement intitulé « Pastorale » annonce la Symphonie n°6 du même nom, le thème

du « Final » est celui-là même qui figure dans sa 3ème Symphonie…

Si Beethoven n'était sans doute pas un compositeur « conventionnel » de ballet, ces « Créatures de Prométhée » n'en sont pas moins une oeuvre très attachante, très agréable à jouer et à entendre, livrant des couleurs très contrastées : les mouvements joyeux voire nerveux, alternent avec une grande sérénité et avec la plus triste des tendresses.

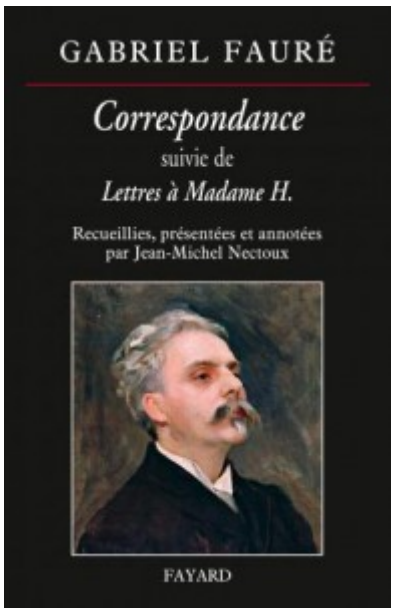
En quoi cette oeuvre met-elle en avant les qualités de l'Orchestre Pelléas ? En quoi vous permet-elle de vous perfectionner ?

C'est une pièce qui est construite autour de solos pour des danseurs, elle demande donc d'être convaincante dans « l'incarnation » des personnages que la musique est censée dépeindre. Comme cet Orchestre est une véritable « Porsche », nous pouvons exprimer les différents caractères des numéros dansés avec beaucoup de contrastes. C'est vraiment réjouissant pour un chef d'orchestre de pouvoir faire de la musique avec un ensemble où il n'y a qu'à tourner la clé de contact !

Propos recueillis par CLASSIQUENEWS, en octobre 2015.

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, lettres à

madame H. (Jean-Michel Nectoux, Fayard, octobre 2015)



Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, lettres à madame H. (Jean-Michel Nectoux, Fayard, octobre 2015). En couverture, l'excellente toile du peintre Sargent brosse comme l'ensemble du corpus ici analysés et soigneusement édité, un portrait précis, complet et fidèle de Gabriel Fauré : ainsi se dévoile Fauré dans son intimité épistolaire qui fait du lecteur un proche et un témoin privilégié. Né en Ariège et placé très tôt en raison de ses précoces dispositions à l'Ecole Niedermeyer de Paris (1854), Gabriel Fauré né en 1845 : c'est à Paris qu'il rencontre Saint-Saëns professeur de piano : une amitié les liera bientôt, cimentée par une indéfectible estime réciproque. Tel attachement est perceptible tout au long des très nombreuses lettres de la correspondance. Première partition importante, le Cantique de Jean Racine témoigne de la richesse d'une formation unique sous le Second Empire (1865) et le début de la carrière du compositeur libre; il n'a que 20 ans.

L'assiduité de Saint-Saëns, son aide pour se faire connaître du milieu parisien permet à Fauré de s'affirmer peu à peu, surtout à partir de février 1871 quand il participe à la création de la Société nationale de musique et quand il est admis dans le salon envié, convoité de Pauline Viardot (dont Fauré se fiance un temps avec la fille Marianne…). Les différents profils du compositeur, excellent claviériste se précisent : le musicien d'église, organiste à Saint-Sulpice puis La Madeleine (qui doit subvenir aux besoins de sa famille

fondée avec Marie Frémiet, la fille du célèbre sculpteur), le professeur de composition au Conservatoire (ses élèves sont rien de moins que Ravel, Schmitt, Enesco…) qui se forge une très solide réputation ; d'autant que l'homme montre dans ses lettres de non moins solides qualités de coeur, de fidélité et de loyauté envers ses amis, relations, soutiens.
La riche correspondance met en lumière toutes ces qualités personnelles qui dévoilent le fin réseau des amitiés, des estimes, les réalisations qui se font grâce aux rapprochements des personnalités qui sont aussi des personnes dotées d'un grand sens de la loyauté. Rien de tel cependant entre Théodore Dubois, directeur du Conservatoire (1898) et Fauré qui malgré ce que Dubois affirme officiellement, incarne pour ce dernier, le mauvais goût douteux (« trop modulé, trop recherché »… pour ne pas dire sophistiqué et précieux. Une mésentente fameuse, polissée par leur éducation, est restée célèbre. Ces deux là qui devinrent directeur du Conservatoire, n'étaient pas fait pour s'entendre. Il est vrai que la filière classique, académique, institutionnelle dont est issu Dubois, conditionne un être talentueux mais pas marquant, insensible à la fantaisie et la volupté audacieuse. Qualités que Fauré élève de l'école Niedermeyer, a cultivé sa vie durant non sans avoir conscience de son talent dans le domaine. L'histoire a depuis donné raison à Fauré, écartant désormais Dubois hors de la lumière du génie, dans un registre rien qu'académique (et ce malgré les tentatives récentes pour réhabiliter Dubois dans son contexte).

A travers les lettres très denses et documentées réunies ici, on suit pas à pas les conditions de création et la réception des oeuvres majeures : Pelléas et Mélisande (1898), son premier opéra Prométhée pour les arènes de Béziers (1900), le contexte de création de son second opéra Pénélope (1913) d'abord créé à Monte Carlo (chichement) puis surtout à Paris au TCE alors sous la direction d'Alfred Astruc (lequel déposera le bilan à la fin de la saison 1913, emportant dans sa chute le dernier opéra de Fauré)…

Personnalité réservée, Fauré cependant sait sortir du bois et entrer dans la lumière médiatique parisienne surtout à partir de 1903 quand il devient critique musical pour le Figaro (après s'être présenté à cet emploi à deux reprises). Devenu professeur de composition au Conservatoire (successeur de Massenet) puis directeur de l'Institution en 1905 (après Dubois son ennemi), Fauré mène une politique administrative courageuse, plutôt bénéfique pour l'établissement.

Tout l'univers amical, artistique et musical de Fauré se trouve ressuscité dans ce volume richement documenté et judicieusement annoté. L'auteur reprend un précédent corpus déjà publié qui regroupait alors essentiellement les lettres échangées entre Fauré et son maître et ami Saint-Saëns (SFM, Klincksieck, 1994). A cela il ajoute ici, l'ensemble des lettres de Fauré et d'autres correspondants en réponse : pour autant, ne cédant pas à une curiosité anecdotique, l'éditeur mène une sélection exigeante sur le matériel autographe, ne retenant que ce qui présente parmi d'innombrables lettres, un « intérêt biographique ou psychologique ». La liberté de ton avec certaines confidentes, pourtant très distinguées ou mécènes surprend et retient l'attention: telles la Comtesse Greffulhe (qui inspira à Proust sa Guermantes) et surtout la Princesse Edmond de Polignac, … ; comme la facilité d'écriture, entre franchise et tendresse avec sa maîtresse Marguerite Hasselsmans rencontrée sur la création de Prométhée à Béziers en 1901 (lettres longtemps demeurées inaccessibles); la valeur de la présentation éditée par Fayard concerne surtout la nouvelle datation donc la présentation chronologique de toutes les lettres, éditées et numérotées dans la continuité … un travail de recherche et de déduction opéré avec l'aide du spécialiste de Proust (grand connaisseur du Paris fin de siècle, Philip Kolb, lui-même éditeur de la correspondance de l'auteur d' A la recherche du temps perdu). La succession des lettres ainsi établies permet de reprendre la datation de certaines partitions. Cependant certaines pièces demeurent difficiles à

dater précisément comme l'opus 45 (2ème Quatuor avec piano). En l'état, les lettres avec des correspondants essentiels comme Marguerite Long, Vincent D'Indy sont encore trop fragmentaires, retrouvées au hasard des recherches dans le monde entier. Quoiqu'il en soit, l'apport est souvent inédit et toujours passionnant. C'est un Fauré attachant, qui parle essentiellement de musique et construit sa vie et ses passions pour elle, étonnamment fraternel, ami loyal et aimant que l'on découvre au fil des pages d'une somme désormais incontournable.

Livres, compte rendu critique. Gabriel Fauré : correspondance, suivi de Lettres à Madame H. Sélection, présentation, annotations par Jean-Michel Nectoux (**éditions Fayard**). EAN : 9782213687087. Parution : 21 octobre 2015. 914pages. Format : 153 x 235 mm. Prix public TTC: 38 €. CLIC de classiquenews d'octobre 2015.

Les Créatures de Prométhée de Beethoven au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Les créatures de Prométhée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30). L'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe s'engagent sur instruments anciens à révéler les couleurs trépidantes d'un ballet méconnu de Beethoven, une partition peu jouée (à torts) **: Les Créatures de Prométhée**, ballet en une ouverture et trois actes composé pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano.



Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque. De fait, pour souligner la générosité complice de Prométhée envers les hommes enfin réhabilités grâce au don du génial protecteur, Beethoven dans la dernière section (Danza festiva) développe le thème que le compositeur emploiera pour le finale de sa Symphonie Héroïque. La musique énergique, palpitante, pleine d'une triomphante espérance exprime cette gaieté dansante d'une exaltation irrésistible. La trame du ballet de Beethoven dont il existe une version pour piano que l'auteur chérissait particulièrement collectionne les tableaux contrastés : affection du titan Prométhée pour ses deux figures de terre ; présentation devant Apollon et les muses au Parnasse pour qu'elles prennent vie et s'électrisent grâce au feu de la danse. Melpomène assassine le titan mais celui ci renaît grâce à la frénésie chorégraphique de Pan et de ses faunes… tout se conclut dans l'ivresse d'un temps de liesse collective. Concert événement.



Le sujet permet à Beethoven de développer l'écriture orchestrale selon les contingences exigées par la trépidation dansante. Le feu naturel de son style s'accorde ici parfaitement à la nécessité du drame chorégraphique. Avec Haydn, Mozart et le jeune Schubert, Vienne à l'aube du XIXème siècle bientôt napoléonien, s'affirme comme un foyer musical de premier plan : où prennent leur essor les formes purement instrumentales, Concerto pour piano, symphonies et dans le genre chambriste, le quatuor à cordes.
Sur instruments anciens, l'Orchestre des Champs Elysées poursuit un travail spécifique sur l'éloquence ciselée,

alliant puissance et couleurs dans les vastes champs d'expérimentations du répertoire classique et romantique. En abordant le premier Beethoven, sa lecture du ballet Les créatures de Promothée devrait saisir par ses détails, l'énergie rythmique, le sens de la continuité, révélant sous le masque du compositeur l'immense architecte aspiré par l'avenir.

Poitiers, TAP. Les créatures de Promothée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30)

Informations
Réservations

Les Créatures de Prométhée de Beethoven au TAP de Poitiers



Poitiers, TAP. Les créatures de Promothée de Beethoven. Orchestre des Champs Elysées, le 6 mai 2014 (auditorium, 20h30). L'Orchestre des Champs Elysées sous la direction de son fondateur et chef historique Philippe Herreweghe s'engagent sur instruments anciens à révéler les couleurs trépidantes d'un ballet méconnu de Beethoven, une partition

peu jouée (à torts) **: Les Créatures de Prométhée**, ballet en une ouverture et trois actes composé pour le chorégraphe italien Salvatore Vigano.

Dans cette oeuvre oubliée créée à Vienne le 28 mars 1801 (quand Haydn a livré son chef d'oeuvre testamentaire, La Création), Beethoven compose plusieurs thèmes qu'il recyclera dans sa fameuse Symphonie Héroïque. De fait, pour souligner la générosité complice de Prométhée envers les hommes enfin réhabilités grâce au don du génial protecteur, Beethoven dans la dernière section (Danza festiva) développe le thème que le compositeur emploiera pour le finale de sa Symphonie Héroïque. La musique énergique, palpitante, pleine d'une triomphante espérance exprime cette gaieté dansante d'une exaltation irrésistible. La trame du ballet de Beethoven dont il existe une version pour piano que l'auteur chérissait particulièrement collectionne les tableaux contrastés : affection du titan Prométhée pour ses deux figures de terre ; présentation devant Apollon et les muses au Parnasse pour qu'elles prennent vie et s'électrisent grâce au feu de la danse. Melpomène assassine le titan mais celui ci renaît grâce à la frénésie chorégraphique de Pan et de ses faunes… tout se conclut dans l'ivresse d'un temps de liesse collective. Concert événement.



Le sujet permet à Beethoven de développer l'écriture orchestrale selon les contingences exigées par la trépidation dansante. Le feu naturel de son style s'accorde ici parfaitement à la nécessité du drame chorégraphique. Avec Haydn, Mozart et le jeune Schubert, Vienne à l'aube du XIXème siècle bientôt napoléonien, s'affirme comme un foyer musical de premier plan : où prennent leur essor les formes purement instrumentales, Concerto pour piano, symphonies et dans le genre chambriste, le quatuor à cordes.
Sur instruments anciens, l'Orchestre des Champs Elysées

poursuit un travail spécifique sur l’éloquence ciselée, alliant puissance et couleurs dans les vastes champs d’expérimentations du répertoire classique et romantique. En abordant le premier Beethoven, sa lecture du ballet Les créatures de Promothée devrait saisir par ses détails, l’énergie rythmique, le sens de la continuité, révélant sous le masque du compositeur l’immense architecte aspiré par l’avenir.